

Après plus de deux mois de célébrations pascales, prolongées par les fêtes, également pascales si on y regarde de plus près, de la Trinité, du Saint-Sacrement et du Sacré-Cœur, nous voici revenus au temps pleinement ordinaire. Enfin peut-être car notre vie est elle aussi bien ordinaire et nous avons bien besoin d'y rencontrer l'enseignement...ordinaire de Jésus. Mais étrangement de quoi nous parle l'Évangile, ainsi que la première lecture ce dimanche ? D'une résurrection...Encore une réalité pascale. Peut-être pour nous dire une fois encore que la structure de la foi, et de l'existence chrétiennes sont profondément pascales. « *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi !* » Lève-toi, se lever, se réveiller : les mots mêmes qui ont été retenus par la langue grecque pour dire la réalité de la résurrection pour laquelle elle n'avait formé aucun mot avant que le christianisme ne les lui réclame. Lève-toi ! Le Christ nous veut debout, le christianisme est la religion de l'homme debout ! D'ailleurs la position emblématique, matricielle de la prière chrétienne, est la position debout, celle de l'orante, tournée vers l'Orient, signe cosmique de la résurrection. Jésus nous veut debout, comme il a voulu relever ce jeune homme...et sa mère, déjà veuve et terrassée par la perte de son fils unique. Trop souvent, et nous le savons bien, nous sommes des hommes et des femmes affaissés voire avachis, une foi tiède, une charité pas bien active, une espérance qui ne va guère plus loin que la satisfaction de nos petits besoins personnels voire familiaux. La société consumériste préfère des hommes et des femmes malléables, ramollis, ductiles à des hommes et des femmes debout ! Jésus lui nous veut debout, et il veut que nous aidions les hommes et les femmes laminés par les multiples fardeaux de la maladie, de la déprime, du mépris, du racisme, de la précarité à se relever. C'est aussi cela être des témoins de la résurrection, s'engager pour que les hommes et les femmes laminés par la pauvreté, le mépris puissent redevenir des hommes et des femmes debout, debout la position qui est finalement celle de l'homo sapiens sapiens, et qui, peut-être, serait le chiffre de ce à qui Dieu nous appelle.

Debout, Paul l'a été, tout au long de sa vie d'Apôtre. Mais si Paul revient, régulièrement, comme aujourd'hui encore sur son expérience de rencontre de Jésus-Christ, l'expérience du chemin de Damas, qu'il nous donne lui-même comme clef de compréhension non seulement de sa vie, mais même de ce qu'il appelle son Évangile, c'est parce que l'expérience de Paul a été une expérience de terrassement et de relèvement...encore une expérience pascale. Il a fallu que Paul soit renversé du cheval de ses certitudes, au premier rang desquelles ses certitudes religieuses, relevé par le Christ lui-même, moyennant la

médiation d'un frère, le vieil Ananie....pour que Paul soit véritablement un homme debout, debout mais libre. Il a fallu que Jésus lui-même le désarçonnât de ce mélange de science et d'orgueil, il a fallu que le visage crucifié l'aveuglât pour que Paul devienne le grand Paul, apôtre infatigable de la liberté chrétienne et de la grâce qui se donne dans la faiblesse, un homme debout et qui a aidé tant d'hommes et de femmes de son temps à se relever.

*Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.*

Où que nous en soyons, personnellement ou communautairement, ployant sous le fardeau de nos addictions, de notre culpabilité, de notre désir éperdu de reconnaissance, de notre suffisance peut-être, de ces multiples forces qui nous ramènent sans cesse à la position, à l'attitude de l'esclave, le psaume nous invite, nous enseigne à crier vers le Seigneur, il est vraiment le Dieu qui nous relève, le Dieu qui nous ressuscite. « *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi !* » C'est à nous que cet ordre, que cet appel est lancé, saurons-nous saisir le bras vigoureux qui veut, qui peut nous relever ? Amen !